



## **Centenaire du rappel à Dieu de Cheikhna Cheikh Saad Bouh (1848-1917)**

### **APPEL A COMMUNICATIONS**

Le centenaire du rappel à Dieu de Cheikhna Cheikh Saad Bouh offre aux spécialistes des sciences sociales, aux historiens en particulier, l'opportunité de revisiter cette période de rupture majeure dans l'histoire de la Ségambie qu'est la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, marquée par l'accélération et l'achèvement de la conquête coloniale de l'Afrique. Les lettrés musulmans, confrontés à cette situation, ont eu à répondre à deux brûlantes questions : quelles lectures faire et quelles attitudes adopter face à l'extension de la mainmise des puissances impérialistes européennes sur les sociétés africaines en général et musulmanes en particulier ?

Cheikhna Cheikh Saad Bouh est entré dans la vie publique de cette époque, doté d'un immense capital symbolique et social légué par son père, Muhammad Fadil, le fondateur éponyme de la branche Fadiliya de la confrérie soufie de la Qadiriya. Né en 1848 dans le Hodh mauritanien, il est initié par son père aux différentes branches des savoirs religieux. Très jeune, il fait montre d'une maîtrise des règles du droit islamique de la mystique soufie. Très jeune, il s'émancipe du cocon familial mais reste fidèle aux enseignements de son maître. Il entame une vaste pérégrination qui le fixe d'abord à Saint-Louis, alors capitale de la colonie du Sénégal, puis au Trarza, à Touzikht dans l'Inchiri plus tard avant Nimzat qui devient la base à partir de laquelle il construit un réseau confrérique qui rayonna de l'Adrar à la Moyenne Casamance, en passant par Saint-Louis, enveloppant toute la vallée du fleuve Sénégal, le bassin arachidier en pleine expansion. Au moment où se constitue ce réseau, dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs souverainetés se disputaient cet espace recouvrant des identités religieuses, ethniques et culturelles d'une grande diversité. Les Etats séculiers sous le contrôle d'aristocraties militaires y cohabitent avec des théocraties religieuses, des mouvements jihadistes et les puissances impériales européennes engagées dans des projets de conquêtes coloniales.

Comme tous les leaders religieux de l'époque, Cheikhna Cheikh Saad Bouh est interpellé quant à la lecture à faire, la plus conforme aux enseignements de l'islam, de ces temps de troubles d'une complexité certaine. Quelle conduite tenir face à l'expansionnisme militaire français qui de sa

base saint-louisienne se déploie sur la Mauritanie et achève la constitution de la colonie du Sénégal ?

Cheikhna Cheikh Saad Bouh a apporté une des réponses les plus inédites à l'époque et qui reste aujourd'hui encore d'une remarquable actualité. Cette réponse lui a permis d'élargir dans l'espace colonial son réseau naissant. Il a su s'attacher de nombreux lettrés et savants musulmans, issus de familles religieuses prestigieuses connectées dans un vaste réseau propédeutique qui mobilisent de nombreux disciples dans tous les segments de la société coloniale. Il développe une opposition radicale au Jihad, non dans le principe mais au regard de la conjoncture, du contexte et des rapports de force. Il n'en négocie pas moins le respect de l'autonomie religieuse des sociétés musulmanes face aux velléités d'immixtion intempestive de la colonie. Sa fameuse lettre à son frère Ma El Ainin, initiateur d'une Jihad partie du Maroc, est un chef d'œuvre de fidélité à la doctrine de la Fadiliya en matière de guerre sainte. Il y construit un solide argumentaire adossé sur des références historiques précises dans l'expérience de l'islam. Elle fut une aubaine vite saisie par la colonie qui l'a traduite, publiée et largement diffusée, pour contrer les projets de jihad.

Le débat posé à l'époque est d'une saisissante actualité. La position de Cheikhna Cheikh Saad Bouh a exercé une influence certaine sur les Cheikh soufis qui s'affirment durant cette période de rupture dont il est l'un des plus éminents théoriciens. Sa position n'en a pas moins suscité quelque hostilité, des controverses et débats fort houleux qu'il est important de revisiter.

De son côté, la colonie a largement bénéficié de sa maîtrise de l'information circulant dans son réseau de disciples, de sa fine connaissance des différentes sociétés de la région mais aussi de ses capacités personnelles à gérer les situations de crises les plus complexes. Les missions françaises qui ont exploré le territoire de la Mauritanie se sont largement servies des ressources sociales et religieuses de Cheikh Saad Bouh pour atteindre leurs objectifs ou se sortir de situations plus que désastreuses. En contrepartie, le Cheikh de la Fadiliya a tiré de ses bonnes relations avec l'autorité coloniale d'importantes ressources économiques collectées lors de ses tournées annuelles dans le bassin arachidier en pleine expansion mais aussi tout le long de la vallée du fleuve Sénégal, pour entretenir sa vaste communauté en Mauritanie.

La doctrine et la stratégie élaborée par Cheikhna Cheikh Saad Bouh lui ont largement survécu. Elles ont largement inspiré les Cheikh qui ont construit les communautés soufies du Sénégal et de la Mauritanie au XX<sup>e</sup> siècle. La perte d'influence politique du Cheikh soufi, notée à partir des années 1910, n'a pas entamé son influence sociale, religieuse et culturelle. Nimzat, le foyer religieux sur la rive droite du Sénégal d'où il est rappelé à Dieu en 1917 est un lieu de pèlerinage qui réunit chaque année ses disciples de la Mauritanie et du Sénégal qui perpétuent un des apports

majeurs de la Fadiliya à l'expression des cultures populaires islamiques dans l'espace urbain colonial : le chant religieux.

Le centième anniversaire de sa disparition offre à l'Association **Sadikhina Wa Sadikhate**, en collaboration avec le **Département d'histoire de l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD)** l'occasion d'organiser un symposium international sur le thème : « **Questionner l'actualité du message de Cheikhna Cheikh Saadbouh (1848-1917)** ». Le symposium qui comprendra une exposition et un colloque scientifique se tiendra à l'UCAD 2, les **jeudi 23 et vendredi 24 Mars 2017**.

Les communications au colloque se structurent autour de quatre thèmes :

- La Qadiriya en Afrique de l'ouest : le processus d'implantation d'une confrérie soufie polycentrique
- Les Foyers religieux, les réseaux propédeutiques et les parcours de formation des lettrés musulmans en Sénégal, 1850-1920
- Les confréries soufies et l'accommodation des sociétés sénégalaises à l'ordre colonial : le Jihad en débats
- Les expressions des cultures populaires islamiques dans l'espace urbain colonial.

Les titres et résumés de communication sont à envoyer **au plus tard le 15 janvier 2017**, à l'adresse suivante : [colloquecentenaire@ucad.edu.sn](mailto:colloquecentenaire@ucad.edu.sn).